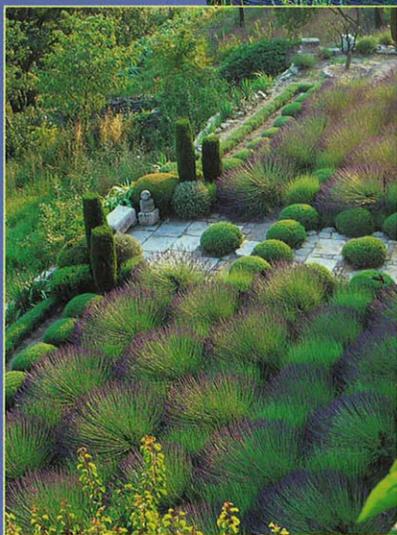


Louisa
Jones

le nouvel esprit
des JARDINS

Un art,
un savoir-faire
en PROVENCE



Photographies
Vincent Motte

HACHETTE



E légance classique terrasses à l'italienne

Les créateurs : Sur un domaine privé près de Grasse, statues, bassins et cyprès rythment une suite de terrasses étagées sur une pente abrupte. Dans cette vaste composition signée Jean Mus, la beauté jaillit de cette justesse de proportions qui, depuis plusieurs millénaires, est la marque même de l'art méditerranéen. La symétrie, classique et de lecture aisée, s'axe sur la bâtisse. Mais ce jardin, bien qu'imposant, s'enorgueillit de ses racines rustiques. Sans doute n'a-t-il rien de humble, mais sa sensualité éclate. Et si les perspectives sont grandioses, le réalisme n'est pas absent : c'est aussi un jardin à vivre. Il a reçu le prestigieux Arbre d'Or de l'art paysager en 1996.

Généralement tenu pour le maître du jardin contemporain sur la Côte, Jean Mus a travaillé ici en étroite collaboration avec l'entrepreneur de jardins Alain Torelli, ainsi qu'avec les propriétaires, grands amateurs d'art, qui ont pris une part active à toutes les étapes de la réalisation de ce jardin. Est-ce un effet de cette synergie ? Toujours est-il qu'au bout de trois ans à peine ce jardin avait déjà quelque chose d'intemporel.

Jean Mus allie une parfaite connaissance du classicisme méditerranéen à un solide savoir-faire paysan. Il a de profondes racines dans le sol du pays : sa famille, d'origine piémontaise, s'est établie près de Grasse voilà plus de deux siècles. Son père a été chef jardinier dans l'une des propriétés les plus extravagantes de la Côte, la villa Croisset, conçue par Ferdinand Bac dans les années 1920. C'est auprès de lui que Jean Mus, enfant, a appris à observer la nature, à respecter ses rythmes et à savourer ses humeurs, non seule-

Page ci-contre : Ça et là, sur la descente ouest, un tapis de *Dichondra repens* laisse émerger quelques dalles en motif léger.

Ci-dessous : A l'est de la demeure, deux tourtereaux du XVIII^e siècle en conversation galante ne prêtent nulle attention au visiteur



ment du regard mais de tous ses sens, dans cette campagne vouée depuis des siècles à la culture de fleurs odorantes pour l'industrie du parfum.

Les créations de Jean Mus sont toujours hautement civilisées. Pour source d'inspiration, il cite le charme de la campagne ligure. Mais sa vision de la Provence inclut aussi le raffinement cosmopolite de la Côte d'Azur, ce style qui n'appartient qu'à elle. Enfant, il a joué non seulement dans le jardin de la villa Croisset, mais aussi dans ceux qu'avait créés Alice de Rothschild, et dans



celui de la villa Noailles. Comme son père avant lui, Jean Mus est en position de médiateur entre la brillante société mondaine attirée par la Côte et les traditions d'une terre que peu connaissent aussi intimement que lui.

Les propriétaires de la bastide, Mr et Mrs A., sont de grands voyageurs et en cela typiques de la population cosmopolite de la Côte. Leur premier jardin, ils l'ont créé au cap d'Antibes voici déjà plusieurs décennies, mais l'enthousiasme et l'esprit d'entreprise les ont poussés à renouveler l'aventure. Bon nombre des scènes de ce nouveau jardin s'organisent autour de sculptures récemment acquises.

Cette réalisation d'envergure n'est pas économe de main-d'œuvre : dans un jardin aussi architectural, le flou et l'échevelé sont bannis ; tout doit être impeccablement taillé. Les herbes folles ne sont pas moins exclues, et le gazon qui souligne les interstices du dallage ne peut être tondu qu'à la main. Mais dans ce jardin choyé, jalousement entretenu, le résultat est éblouissant.

Le jardin

Superficie Quatre hectares au total, y compris le terrain au pied de la colline.

Forme générale Un large pan de coteau découpé en terrasses ; la maison se situe dans l'axe central, juste au-dessous de la crête.

Orientation Sud-est.

Nature du sol Bonne terre profonde, travaillée et amendée depuis des siècles.

Configuration Pente accentuée, remodelée en terrasses que soutiennent de hauts murs de pierre – datant probablement du XVII^e siècle. Le site évoque celui de la villa Noailles, également près de Grasse. Ici, le mur le plus haut atteint quatre mètres environ, la moyenne se situant à deux mètres, avec d'importantes variations. La grande disparité de l'ensemble, par la forme et la superficie des terrasses comme par les transitions de l'une à l'autre, est l'un des charmes de ce type de site, et le seul graphisme de la maçonnerie lui assure déjà rythme et caractère. Jadis, on cultivait ici le jasmin, la rose et la tubéreuse, à l'abri des oliviers.

Bordée d'érigerons des murailles (*Erigeron karvinskianus*), au centre du parterre brodé, la fontaine se profile sur fond de lauriers d'Apollon.

Page ci-contre : Au bas du coteau, un foisonnement de formes libres entoure les pièces d'eau inspirées des bassins d'irrigation de la région.



Plan du jardin

1. La maison est campée entre une petite route de campagne et le jardin qui se déploie le long de la pente, à l'abri des regards indiscrets. Une généreuse terrasse lui fournit un piédestal sur lequel avancent, à l'est et à l'ouest, deux ailes latérales plus basses.

Chacune d'elles abrite, au pied de ses murs d'or pâle, un patio intime – espace privilégié pour la détente au grand air. Contre la bâtisse principale, deux niches accueillent une paire de bustes Renaissance, homme et femme, très dignes, encadrés de camélias – peut-être les esprits familiers des maîtres du lieu, régnant au cœur même de l'entière composition, et savourant la vue du haut du coteau ?

2. Face à la demeure, une longue allée-promenade parcourt d'est en ouest ce premier niveau. Elle n'est pas tout à fait rectiligne : Jean Mus a dû renoncer à la symétrie parfaite pour sauvegarder une magnifique double rangée de buis taillé à l'ouest, qui convie le regard vers ses profondeurs sombres. Tout au fond, une claire silhouette de pierre joue du flûtiau en silence pour l'enchantement des oiseaux. La haie sud s'arrête net afin de laisser le musicien dans une flaque de soleil tamisée par le feuillage d'un platane en contrebas.

3. Parfait pendant au musicien, à l'extrémité est de l'allée, deux amants de pierre devisent au-dessus d'une nuée d'immortelles argentées, sur fond de cyprès sombres en demi-cercle. Un bassin en croix s'étend à leur pied, mais ils sont trop absorbés pour en admirer les reflets. La scène est beaucoup plus ouverte que sa contrepartie à l'ouest.

4. À l'est de la grande terrasse dallée, une haie de buis masque à distance l'une des scènes les plus surprenantes du jardin : un damier de buis et de santoline planté en parterre surélevé autour d'une fontaine. À l'abri du mur nord, une ligne irrégulière d'oliviers et de lauriers fuse d'une banquette de péroskias, ruban de bleu intense en été.

5. Un peu plus loin, derrière la haie de pittosporums, se cache un élégant potager d'ornement. Un jardin aromatique surélevé sert de toile de fond à deux sections potagères en triangle, le tout complété d'une vue grandiose sur la vallée.

6. Immédiatement devant la maison s'alignent de grands platanes bicentenaires. À leur pied, une vaste pelouse s'ouvre sur la vallée, avec la mer à l'arrière-plan. Le muret extérieur entoure une haie de buis taillé, dont la courbe fait écho à la colline d'en face. Sur ce fond de buis se découpe un cupidon chevauchant un dauphin.

7. À ce niveau, une rampe engazonnée descend vers l'est en direction de la piscine, entre une double rangée d'oliviers imposants, au pied desquels fleurissent jasmins et agapanthes, rosiers sarmenteux, iris multicolores, plumbago de Miss Willmott (*Ceratostigma wilmsottianum*) et buissons de lauriers-roses. La terrasse entourant la piscine est protégée des regards et du vent par un haut mur de pierre au nord et une haie de myrtes taillée au sud.

8. À l'ouest, une orangeraie fait le pendant à la piscine, nichée dans une terrasse encaissée à laquelle on accède par une série de marches et de petits bassins. Là, des rangs d'orangers et de citronniers encadrent un grand bassin rectangulaire. Au fond, une généreuse tonnelle garnie d'un rosier «La Follette», à floraison rose abricoté au printemps, abrite un vestige de colonne antique, sobre fragment de marbre sculpté. Des pins d'Alep profilent leurs silhouettes pittoresques à l'arrière-plan, ainsi qu'un grand palmier, au sud – l'unique palmier à haut tronc du jardin, en réponse aux palmiers nains qui ponctuent l'entrée de l'orangeraie. La demeure est donc ancrée par ces deux plates-formes horizontales qui s'étendent sur toute la largeur du jardin. Au-dessous de ces deux terrasses, les lignes horizontales des murs de soutènement contrastent avec les diagonales de deux escaliers de pierre descendant vers la vallée, parfaitement symétriques mais nullement identiques. Des cyprès élancés, solitaires ou en groupe, apportent l'indispensable note verticale.

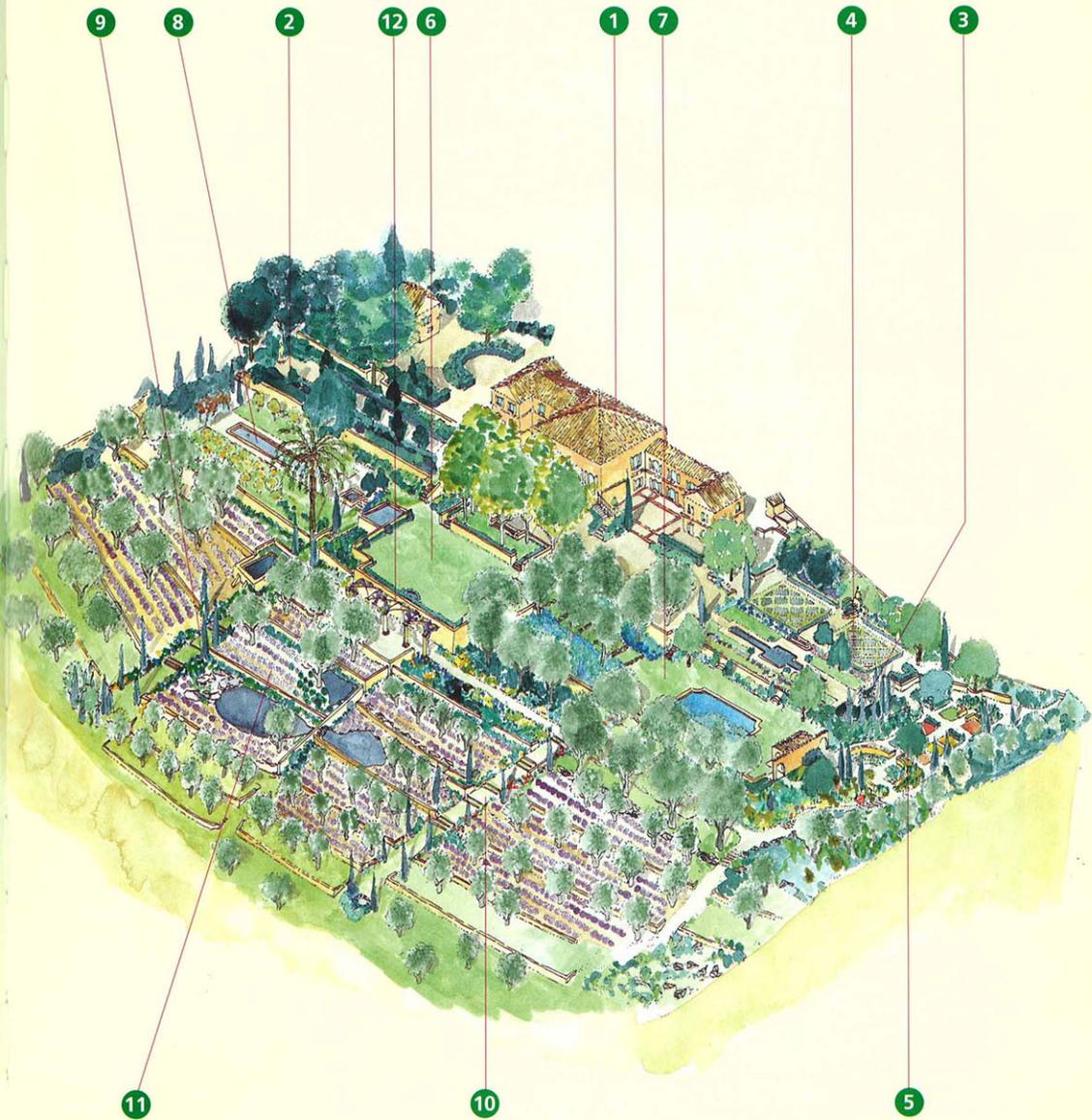
9. La descente ouest débute sur une série de petits bassins, carrés et rectangulaires, sertis dans la pente comme autant de miroirs et déversant doucement leur eau de l'un à l'autre – un escalier mi-eau, mi pierre. Des cascades végétales de romarin de Corse et autres plantes rampantes escortent la descente et accentuent le rythme. Tout en bas miroite un bassin octogonal animé d'une fontaine de pierre.

10. La descente à l'est, elle aussi encadrée de plantes retombantes, mène à une autre fontaine, mais à bassin rectangulaire. Sur l'un des niveaux, d'énormes rochers remplacent l'habituel muret de retenue, et dans cette rocaïlle géante ondoie un torrent de laurier-tin au-dessus de la fontaine bleu ciel d'une *Plumbago auriculata*.

11. De part et d'autre de ces escaliers s'étagent des terrasses, essentiellement plantées d'oliviers et bordées de lavandes, association rare dans les champs, mais dont la simplicité rustique contraste en beauté avec les scènes plus élaborées des niveaux supérieurs.

Il faut à tout ceci, bien sûr, un aboutissement – une « chute » : au centre de la dernière terrasse s'éploie un énorme olivier, à l'avant du muret qui clôt l'espace, tandis que deux pièces d'eau de contour irrégulier reflètent les nuages à la dérive et les coloris du couchant. En contraste avec les bassins au graphisme géométrique de la partie haute du jardin, ce sont là de simples réserves d'eau parrillées à celles qui, dans la région, servent à irriguer les cultures.

12. Des sentes à flanc de coteau relient les deux escaliers à différents niveaux. La plus remarquable chemine sous une pergola à colonnes de pierre (conçue par M. Aubert, un artisan local), juste au-dessous de la pelouse centrale, à l'aplomb de la maison. Des grenadiers et des touffes d'acanthes encadrent cette pergola, en compagnie de pivoinies et de *Nandina domestica*, et des bancs de pierre s'y nichent à l'ombre, flanqués de simples boules de buis. On remonte vers la maison par l'un ou l'autre des deux escaliers, au choix. Le tracé est, dans ses grandes lignes, d'une extrême simplicité, et permet de varier le parcours sans jamais descendre plus bas qu'on ne le souhaite.





Vue d'ensemble

C'est face à la pergola centrale que les murs des terrasses qui structurent le coteau atteignent leur hauteur maximum. La même pierre jalonne le sentier menant à la piscine, à l'est, à travers la pelouse en pente.

Page ci-contre : Un peu partout la végétation déborde en cascade, mais par endroits une haie taillée rehausse encore un mur élevé et souligne la rupture de niveau.

LE JARDIN DANS SON CADRE Les jardins provençaux actuels cherchent à se fondre en douceur dans la campagne environnante – du moins lorsque celle-ci a conservé son caractère rural. Ici, le graphisme rigoureux du jardin trouve naturellement sa place dans un paysage structuré, comme lui, par les lignes fortes des terrasses. À sa façon, sur ces pentes vouées naguère à la production de plantes à parfum, ce jardin condense et rehausse le pay-

sage traditionnel – loin de rompre avec le passé ou avec l'environnement, il souligne leur noblesse.

Mais le caractère dégagé du site n'exclut pas l'intimité. À l'est et à l'ouest, de grands arbres (dont de nombreux pins d'Alep) forment un écran naturel qui sépare des propriétés voisines. Le terrain est donc clos sur trois côtés, et ouvert seulement vers le sud... vers la mer cannoise, pailletée de soleil.

Ce type de jardin en terrasses, face à un panorama superbe, est un défi familier pour les paysagistes de la Côte. La grande pelouse toute simple en contrebas de la maison a été conçue comme un immense balcon ; elle invite à savourer la vue, sans rivaliser avec elle.

EFFETS ET SURPRISES Avec un tracé aussi strict, les grandes lignes doivent rester claires et pures : une série d'horizontales fortes est simplement coupée par deux descentes perpendiculaires. Pareille symétrie comporte deux risques : l'ennui, si rien ne l'anime ; et la préciosité, si on la surcharge de détails. Le juste milieu, quête incessante du classicisme, implique que rien ne vienne obscurcir les grandes lignes, et que la diversité introduise mystère et surprises.

Or, l'attente de symétrie est sans cesse taquinée. Face à la maison, rien de plus net que cette promenade qui chemine d'est en ouest, ponctuée de







A l'est de la demeure, en retrait de l'axe principal, "l'élégant damier" de Jean Mus, mariant le buis et la santoline, prend le visiteur par surprise. Un ruban d'agapanthes le relie à l'allée.

statues à chaque extrémité. En revanche, le parterre en damier, invisible à distance, se révèle une parfaite surprise. Le potager n'est pas moins inattendu.

De même, la symétrie n'est jamais synonyme de redite. Chaque élément est unique. L'ambiance de chaque niveau, la hauteur des murailles, le nombre de marches reliant les niveaux, les textures, tout varie d'un point à un autre, et les lignes elles-mêmes se font sinueuses, imprévisibles.

La tonnelle de roses de l'orange-raie, à l'ouest, est située de telle sorte que seul son dais apparaisse, nuée lumineuse à l'horizon, lorsqu'on remonte de la piscine à l'est – savant cocktail de mise en scène et de surprise.

Dans cette composition complexe, la grande pelouse face à la demeure joue le rôle de cœur tranquille. Si l'on

chemine sur son pourtour, les yeux se portent successivement sur presque chaque section du jardin, en même temps que sur la côte.

Pourtant, à ce niveau déjà, en contrebas de la maison de quelques marches à peine, on ne peut plus voir les statues de pierre d'un seul et même point. Et plus on s'éloigne de la demeure, plus l'ensemble se fait énigmatique et incite à l'exploration.

Dans un jardin aussi vaste, la curiosité doit pousser le promeneur à porter ses pas toujours plus loin. Dans *L'Éducation d'un jardinier*, Russell Page – très estimé de Jean Mus – émet cette remarque : «Les jardins formés de terrasses s'étagant en contrebas de la maison sont rarement très visités.» Il suggère, en pareil cas, d'aménager un itinéraire en option pour regagner la maison – sage conseil, amplement suivi ici.

VARIATIONS SAISONNIÈRES Tout classicisme cherche à se situer hors du temps – hors de l'emprise des siècles et des saisons. Dans ce but, le jardin provençal est à base de feuillages persistants, à forte présence toute l'année – et superbes sous la neige, cette rareté. Ce qui ne l'empêche en rien de s'animer de notes de couleur au fil des saisons – et de parfums, jamais oubliés. Le printemps débute ici avec des coulées d'iris sauvages, des touffes de raphiolepis et toute une kyrielle de roses, 'La Follette', 'Lady Banks' et autres. En été, les parterres de lavande sont presque éblouissants, suivis des pérovskias, non moins brillants mais un peu plus tardifs, et des agapanthes, plus subtiles. En fin d'été, les lagerstroemias rutilent en rouge et rose vif, puis leur feuillage s'enflamme à l'automne. La dentelaire (*Ceratostigma*) offre également deux saisons de beauté : à sa floraison bleu intense succède le feu de son feuillage, qui persiste tard en automne. En octobre et novembre fleurissent les millepertuis jaune d'or, les cassias, certains camélias et tous les romarins rampants ; ces derniers seront encore en fleur lorsque écloront les premiers iris.

Dans ce jardin, la symphonie en vert s'avive des accents saisonniers de toutes sortes de caducs : lumineuse au printemps, la frondaison des platanes, tilleuls, châtaigniers et micocouliers se pare vers la fin des beaux jours de toutes les nuances de l'or.

COULEURS La tradition du jardin vert implique une charpente de feuillages – buis, cyprès, lauriers, pittosporums, lauriers-tins, romarins, arbusiers, cistes et autres – qui autorise des camaïeux de vert à l'infini, ainsi que divers jeux sur les volumes et les plans. Dans un jardin aussi vaste, rien n'oblige à prendre parti dans le débat entre couleurs vives ou tendres : même les teintes les plus éclatantes sont permises sans risque de tout éclipser. Mais si Jean Mus admet des



À l'ouest de la pergola centrale, nandinas, grenadiers nains, érigerons des murailles et pivoines produisent durant des mois feuillages, fleurs et fruits.

Ci-dessous : Deux vues de la pente menant à la piscine. Au printemps, le rosier 'La Follette' de l'orangerie déploie un nuage rose à l'horizon.





Trois des plantes préférées de Jean Mus : le ciste (*Cistus*), la dentelaire ou plumbago (*Ceratostigma*) et le millepertuis (*Hypericum*), tous trois protégés d'un tapis ondoyant les racines des cyprès et des oliviers.



cassias jaune d'or sur tapis de polygonum pourpre et tout un régiment de cannas rouges au potager, sa préférence va vers «le bleu, le blanc, le gris sur fond de verdure», parce que «ces couleurs se marient aux tons ocre des constructions comme au bleu du ciel et de la mer. Elles se fondent en douceur dans le paysage. Et avec la violence du vent du sud et celle du soleil, la douceur, on en a besoin...» Rien d'étonnant, donc, si ses plantes favorites comprennent les agapanthes, les lavandes, les thym, les romarins et les plumbagos arbustifs, dans les tonalités de blanc, de bleu et de violet doux. Et rien d'étonnant non plus s'il confie souvent à l'olivier et à son feuillage argenté le soin de donner le ton, dans ses jardins de style classique comme dans ses créations rustiques.

FORMES Le jardin classique est avant tout affaire de justes proportions. En Provence, nombre de paysagistes d'aujourd'hui emploient la verdure taillée comme une forme de sculpture, rigoureuse ou fantasque, mais généralement à échelle intime. Dans ce jardin, les concepteurs ont œuvré de concert pour orchestrer les

formes, les volumes et les plans, depuis les grands platanes bicentennaires jusqu'aux contremarches d'escaliers. L'ensemble est symphonie, et non musique de chambre – symphonie sans cesse renouvelée, à base de plantes vivantes et de saisons changeantes, ce qui n'a rien de simple.

Parallèlement, l'association de figures géométriques et de lignes fluides confère au jardin sa diversité, mais aussi sa gaieté et son exubérance, à l'image de ce jasmin (*Jasminum officinale* 'Affine') qui, traité de façon insolite, en couvre-sol, étire ses vrilles entreprenantes sur des coussinets gris de santoline. Tout est ici question de rythme.

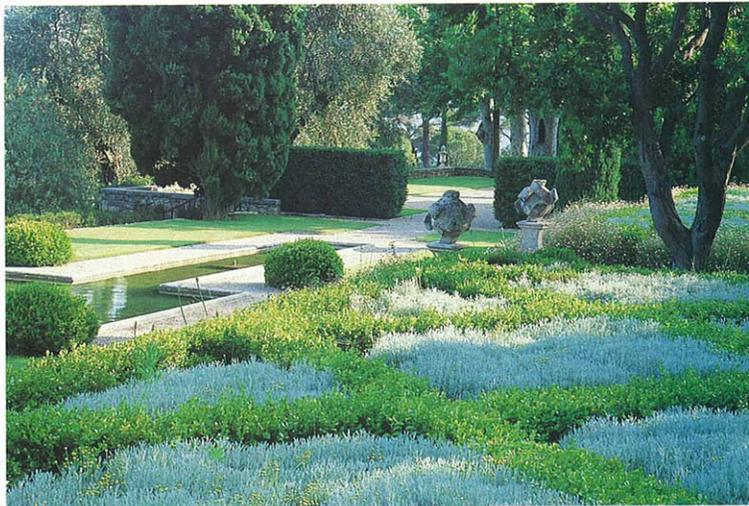
C'est par la taille avant tout que sont obtenus les contours et volumes désirés. Certaines compositions, tel le parterre en damier, exigent la cisaille deux fois l'an (les santolines en juin et septembre, le buis fin mai, puis en octobre). Les arbres et grands arbustes se contentent d'un émondage tous les deux ou trois ans. Dans ce jardin, de nombreuses transitions – petites pentes et paliers – sont discrètement adoucies par des escouades de buis nains en boule. Le chèvrefeuille arbustif (*Lonicera nitida*) convient aussi à cet emploi et pousse sensiblement plus vite, mais il exige des tailles encore plus fréquentes.

Un problème ardu a été résolu avec un brio particulier : la double rangée de buis, déjà ancienne, à l'ouest de la demeure, s'était développée de façon anarchique. Désirant en faire un écrin pour le joueur de pipeau, Jean Mus l'a ramenée aux dimensions souhaitées en traitant chaque sujet sur deux modes différents : la base de l'arbuste est taillée au carré, la partie haute laissée libre. Le résultat est une muraille de verdure d'un mètre vingt de haut environ, surmontée d'un feuillage romantique de frondaisons et de bois nu en claire-voie – sorte de danse des sept voiles née d'une taille audacieuse.

Ci-contre : Buis nains et santolines forment un motif quadrillé éblouissant de simplicité.

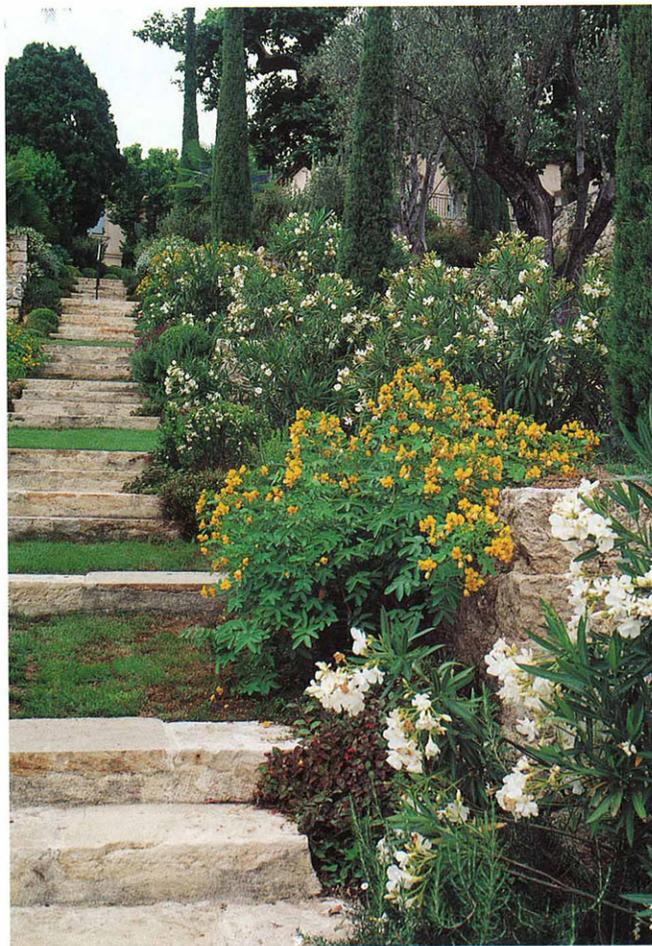
Ci-dessous : Dans la double haie de buis menant à l'oiseleur, chaque sujet est taillé au carré à la base et laissé libre dans sa partie haute.

A cheval sur son dauphin, le cupidon chevauche aussi l'axe central du jardin.



TEXTURES ET MATIÈRES Là encore, une dominante : la diversité dans l'unité. Buis, laurier-tin, chèvrefeuille et romarin ne sont pas interchangeables. Chaque espèce a son feuillage propre, sa texture, son degré de brillance, sa tonalité, son mode de croissance. Jean Mus, bien que plus architecte que passionné des plantes, ne voit pas dans les végétaux une sorte de béton vert. Il sait que le romarin forme des masses plus sombres que le buis ; et que les feuilles rubanées des agapanthes produisent un autre effet que les glaives des iris. Mais il sait jouer aussi des assonances : ainsi, iris et agapanthes à des emplacements symétriques s'opposent et se répondent à la fois – apparentés sans être identiques.

Ici, toutes les textures sont douces, apaisantes, satinées : pierre usée par les ans, murs ocre pâle, galets patinés. Tout témoigne du passage du temps, celui de la maturation, non de la décrépitude. Cet effet réclame vigilance et entretien permanent. Architecte et jardinier le savent : vieillir en beauté n'est pas toujours aisé, pas



Millepertuis, laurier-rose à fleurs blanches et *Polygonum capitatum*, petite renouée favorite de Jean Mus, accompagnent les marches de l'escalier est.

même pour un pan de roche ! Il est crucial, dès le départ, d'employer des matériaux de qualité. Et pour hâter les choses, rien n'interdit de tricher un peu : ainsi, une pierre poreuse revêtira très vite une patine respectable si on la frotte de bonne terre et de fumier de mouton, et qu'on laisse le mélange agir quelque temps avant de rincer.

Dans ce jardin où la sculpture affirme sa présence, la pierre décli-

née sous toutes ses formes offre aussi ses variations : roche à nu de la rocaille, blocs grossiers des murs de la terrasse inférieure, dalles des escaliers et dallages, et pierre travaillée des statues, la plus sophistiquée de toutes.

Inventaire

LES ÉLÉMENTS BÂTIS Avec son unique étage et son étalement au sol, **la demeure**, bastide du XVII^e siècle, est typique de l'architecture locale. Conçue pour la noblesse terrienne, elle n'en observe pas moins les impératifs des habitations paysannes : protégée des vents dominants par la crête du coteau et un écran de persistants, elle se tourne vers le sud-est, où des caducs l'ombragent en été mais laissent passer le soleil d'hiver.

Rigoureusement symétrique, implantée très exactement dans l'axe central du terrain, c'est elle qui détermine le tracé du jardin, dans le droit fil de la tradition classique qui subordonne toujours le jardin à la demeure, pour les proportions comme pour le style.

La transition entre bâtisse et jardin se fait ici en douceur grâce aux patios dallés à chaque extrémité, avec leurs fontaines et leurs citronniers en pot. Des fontaines s'encastrent dans les murs, d'autres se tiennent à l'écart. Des tilleuls ombragent le patio ouest, si bien qu'à toute heure et en toute saison, il fait bon s'asseoir dans l'un ou l'autre de ces espaces qui prolongent la maison au jardin.

Le pavillon de la piscine est le seul autre élément bâti – compte non tenu des murs de soutènement des terrasses. Du même ocre chaud que la demeure et paré de simples colonnes de pierre, il allie le rustique au classique, en harmonie avec le jardin.

ALLÉES ET DALLAGES Les grandes lignes du tracé restent partout très claires, et tout le bas du jardin est par-

faitement visible du haut de la colline. Le risque de se perdre n'est pas grand.

Sous les pas du promeneur, les textures varient de façon subtile, de même que les plantations obligeamment placées là pour guider, tout en réjouissant le regard. Un liseré de pierres ou de carreaux de terre cuite posés sur chant sépare les massifs des allées.

Un fin gravier beige garnit les abords immédiats de la demeure, ainsi que divers sentiers secondaires. L'herbe est surtout présente sur la grande esplanade au pied de la maison et sur l'allée en pente menant à la piscine ; certains visiteurs n'iront guère plus loin. Plus bas, des tapis de thym rampant ou de *Dichondra repens* tiennent lieu de gazon sur de petites surfaces foulées de loin en loin. Des dalles de pierre claire tracent des motifs irréguliers (quoique toujours à angle droit) avec des rectangles et carrés de gravier beige et de petits rubans de pelouse.

Le long des escaliers, des mains courantes de fer forgé, toutes simples et peintes en brun sombre, apportent leur graphisme et une texture nouvelle. Les marches sont larges, confortables, entrecoupées de nombreux "paliers", plates-formes ou angles prolongés donnant accès aux terrasses latérales. Tantôt un point fort visible à distance, grand vase ou potée, incite à poursuivre la descente, tantôt un détail invite au contraire à délaissier l'axe principal pour partir à l'aventure vers le fin fond d'une terrasse.

LA PALETTE VÉGÉTALE Pour un jardin à la fois classique et contemporain, rien ne convient mieux que l'olivier. Symbole d'éternité depuis des millénaires, il délimite, par sa présence même, le climat méditerranéen. Mais si certains plantent l'olivier dans des gazons peuplés avec arrosage intégré, Jean Mus respecte trop cet arbre pour lui infliger cette compagnie qui finit toujours par l'affaiblir, et préfère user de couvre-sol adaptés. Mieux, si l'on

Ci-contre : De construction récente, le pavillon de la piscine s'accorde au style classique du domaine.

Ci-dessous : Propriétaire, paysagiste et entrepreneur de jardins ont composé de concert cette scène tout en harmonie. Vers le bas de l'escalier ouest, des arbustes peu élevés accordent l'accès aux champs de lavandes et d'oliviers.





C'est en contre-plongée, avec ses murs qui se révèlent dans toute leur force, qu'un jardin en terrasses fait presque toujours le plus d'effet. Habiller le pied des oliviers est une spécialité de Jean Mus : au lieu de gazon, il les fleurit de touffes gracieusement incurvées, agapanthes ou hémérocailles.

désire des olives, il conseille de laisser le sol nu à l'aplomb de la ramure, afin d'y incorporer chaque année un apport de fumier de mouton.

Ici, sur l'une des terrasses, les oliviers ont pour compagnons romarins, lavandes, santolines, agapanthes, iris, cistes rampants et plumbagos à fleurs pâles. Ailleurs, le moutonnement



argenté d'*Eriocephalus africanus* et de romarins nains alterne avec le vert pâle de ballotes et de cistes à feuilles de sauge. Une autre scène, plus fleurie, associe le jasmin au plumbago bleu pâle, et tous deux escaladent des banquettes de santoline de Naples. Près de la pergola, plumbago et immortelle argentée se mêlent aux fleurs en pâquerettes d'*Erigeron karvinskianus*. Ailleurs encore, un ruban d'agapanthes sinue devant des pachysandras le long d'un mur de pierre bordé d'érigerons des murailles. Ces variations jouent à l'infini.

Les palmiers figurent parfois dans les jardins de Jean Mus, notamment lorsqu'ils étaient déjà présents, comme ce grand *Phoenix*, ou auprès d'une piscine pour un effet de lagon. Non moins traditionnels sont les tilleuls, les micocouliers (*Celtis australis*), les marronniers, les platanes, les chênes (y compris le chêne vert), les

mimosas et, à une échelle plus modeste, les magnolias caducs, les mûriers, l'arbre de Judée. Naguère les ormes faisaient aussi partie de cette palette, mais les variétés récentes, résistantes à la maladie, sont encore peu répandues.

Pour les végétaux, la classique subordination de la partie au tout joue par catégorie – les arbustes sur fond d'arbres, les vivaces sur fond d'arbustes. Intermédiaires sont les pittosporums variés, cistes, myrtes, buis, lauriers, céanoths rampants, raphiolepis et, plus rares car moins rustiques, les grands candélabres bleus des vipérines. Le pérovskia vapoureux leur fait écho en fin d'été.

Parmi les rosiers buissons, Jean Mus apprécie les hybrides de Chine, surtout 'Mutabilis' qui épanouit presque toute l'année sa fleur au coloris changeant, et les rosiers grimpants, qui partent à l'assaut des arbres comme dans des jardins de la Côte.

Pour des tapis colorés très bas, plumbagos arbustifs (*Cerastostigma*) et polygonums offrent leur floraison prolongée. L'Érigerons des murailles (*Erigeron karvinskianus*) est une merveilleuse plante sous ce climat, qui s'étend généreusement par semis spontanés et donne de l'unité au jardin. Facile à contrôler, elle n'est jamais envahissante, pas plus qu'elle n'endommage les murs lorsqu'elle se glisse dans les interstices. Comme la rose 'Mutabilis', sa fleur change doucement de teinte avec l'âge. Pour bien fleurir, cependant, elle gagne à être rabattue de temps à autre à la cisaille.

Plus bas dans la hiérarchie et, souvent, plus au ras de terre sont les anémones et les orchidées sauvages qui tapissent de couleur le pied des oliviers dans toute la région. Plus inusités, des camassias bleu ciel surgissent au printemps entre les racines noueuses des grands platanes.

Les amateurs de plantes reprochent parfois à Jean Mus sa palette végétale restreinte. Sans être de ceux pour qui les végétaux ne sont qu'un

matériau, il est exact qu'il en use plutôt en larges coulées d'une même espèce, ou en jeux de motifs où l'effet d'ensemble prime sur le détail. Peut-être est-ce à ses racines paysannes que Jean Mus doit sa réticence pour les variétés sophistiquées. Il préconise volontiers l'emploi de plantes de la région, voire d'espèces spontanées afin de réduire l'entretien et de mieux intégrer le jardin à son cadre. Surtout, il se méfie de la passion du collectionneur, si souvent responsable, à ses yeux, d'assemblages décousus. À coup sûr, les jardins qu'il dessine sont suffisamment riches pour se passer d'une surabondance de détails. Il n'en est pas moins indéniabla que celui-ci n'a rien pour éblouir les passionnés de plantes rares. Les amateurs de senteurs, en revanche, y trouveront de quoi se régaler : il n'est guère de recoin de ce jardin qui soit dépourvu de parfum.

POTÉES ET AUTRES ACCESSOIRES Ici, les "accessoires" premiers sont naturellement les sculptures. Chacune est unique, mais toutes s'associent pour peupler le jardin d'esprits mutins – le jeune musicien donnant une aubade aux oiseaux, les amoureux, les cupidoons. Insérés parmi les arbustes, tous semblent des hôtes du lieu et non des accessoires de décor. Il est rare que la sculpture s'intègre à ce point au jardin, mais il faut souligner qu'il s'agit de pièces de qualité, et non d'imitations au sentimentalisme mignard.

D'autres sculptures sur piédestal rythment le jardin – flammes de pierre, vases, boules parfaites – tantôt marquant une transition, tantôt ponctuant une haie à intervalles réguliers. Divers bancs de pierre s'offrent à la flânerie, l'un d'eux complété de coussins... de pierre. Sans doute est-il moins utilisé que ses homologues qui contemplent la piscine, chacun d'eux encadré de néfliers du Japon.

La terre cuite est surtout présente aux abords de la maison, sous forme de dallages et de grands pots.



En haut : Sobres, peintes en brun sombre, les mains courantes de fer sont aussi élégantes que pratiques.

Ci-dessus : L'association désormais classique de la texture légère des lavandes et de l'écorce rude des oliviers est rare dans le paysage rural, mais frappante et belle au jardin.



L'EAU Elle est fournie en abondance par une source naturelle, un peu plus haut sur le coteau. De ce fait, elle est présente partout, des fontaines murales de la demeure aux pièces d'eau tout au bas du jardin, en passant par la fontaine du parterre en damier, les chenaux et rigoles au pied des amoureux et dans l'orangerie, la piscine et la succession de bassins et de fontaines à flanc de coteau. Chacun de ces points d'eau est à l'échelle de la scène dans laquelle il s'inscrit, chacun a sa personnalité propre.

Jean Mus réalise ses bassins non pas en pierre, mais en béton armé recouvert de ciment. La margelle est en pierre du pays. Le fond, garni de ciment noir, assure un aspect naturel. Seule la piscine est revêtue de gris-vert, en écho à la mer au loin.

Dans un jardin en terrasses, l'écoulement des eaux doit être sans défaut : la Provence connaît parfois des averses diluviennes, capables d'inonder un site en l'espace de quelques minutes. Lors de la réfection des murs de retenue, des orifices triangulaires ont été aménagés à intervalles réguliers. Aussi décoratifs qu'efficaces, ils assurent un excellent drainage et, vus du bas du jardin, ils renforcent le rythme puissant des terrasses.

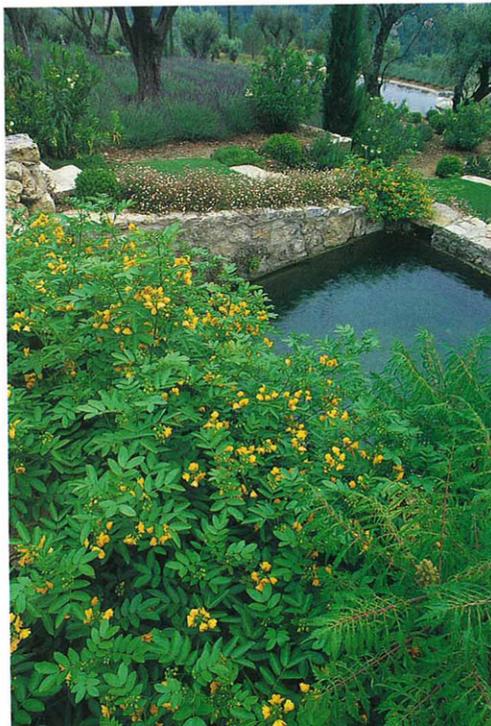
Traits marquants

LES PLUS ORIGINAUX

1. Les sculptures, choisies par les maîtres des lieux, qui confèrent au jardin une opulence italienne.
2. La sobriété de l'ensemble, malgré la minutie du détail. Le point de vue dominant est unique, tout le reste s'organise autour. Et cet ordonnancement, fidèle à l'esprit classique, se fait avec grâce, jamais d'autorité. Le bien-être naît des justes proportions, l'équilibre est fait de simplicité. Ici, comme dans l'abondance de sculptures, tout l'art est de savoir où s'arrêter.
3. L'"élégant damier" de Jean Mus, composé de santoline grise et de buis nain. Taillé deux fois l'an, il n'est donc pas économe en main-d'œuvre, mais la même idée à plus petite échelle, ferait encore bel effet. Russell Page avait naguère réalisé en Normandie un parterre dans cet esprit, mais de proportions très différentes.

LES PLUS ÉCONOMIQUES

1. Les scènes de ce jardin associent deux ou trois plantes contrastantes :
 - Des boules de buis sur un tapis d'hélixine (*Soleirolia soleirolii*) soulignent le tournant d'une allée carrossable, savamment espacées de manière à créer le rythme souhaité.
 - Au pied de la pergola, un galon bien net de santoline verte s'achève sur une explosion de cistes à feuilles de sauge, librement associés au rosier de Chine 'Sanguinea' – mariage inattendu car leurs fleurs, épanouies en même temps, se ressemblent beaucoup par la forme et la teinte.
2. Les solutions adoptées pour adoucir les transitions d'un niveau à l'autre :
 - Des arbres à port étalé, plantés sur deux niveaux différents, sont taillés de sorte que leurs couronnes se fondent en cascade de verdure, alors que leurs troncs sont distants de plusieurs mètres. Ici, un arbusier commun et un prunus pourpre mêlent ainsi leurs frondaisons.



• Sur le pourtour extérieur des terrasses, des végétaux de peu d'entretien s'imposent, la tonte et le désherbage y étant malaisés. Ils doivent aussi résister à la sécheresse. Un mélange informel de plantes en cousinets et de couvre-sols en cascade (santoline, jasmin, céanothe ou romarin rampants) habille le dénivelé.

Ailleurs, à l'inverse, des haies taillées séparent les niveaux au lieu de les relier – tel le rempart de myrtes au bord de la piscine, qui rehausse visuellement le mur de retenue.

3. La pergola bâtie sur une terrasse en contrebas, et que l'on peut ainsi contempler sous divers angles – du dessus, de chaque côté, du dessous... Garnie de glycine blanche, elle dispense son parfum non seulement sur la terrasse qu'elle occupe, mais vers la demeure, au-dessus.

EN BREF Par sa conception même, ce jardin recherche moins l'originalité que la continuité entre présent et passé, tous deux projetés dans l'avenir. Le résultat a quelque chose d'antique, d'ancestral, et plein d'une grâce indéfinissable. Trop de concepteurs s'imaginent qu'il suffit de quelques oliviers sur fond de cyprès et de lavande. Mais l'effet ne sera qu'une carte postale, jolie peut-être, voire pittoresque – sans beauté vraie. Pour dépasser l'imitation, pour obtenir un jardin de caractère, le sens des proportions ne suffit pas : il faut aussi une certaine maturation intérieure.

Les artisans de ce jardin, Jean Mus, Alain Torelli et les propriétaires, sont tous quatre imprégnés de la tradition du pays. Ce qui ne signifie pas que quiconque vient d'ailleurs est incapable d'en faire autant : certains en ont fait la preuve dans les chapitres suivants. D'autres encore choisissent de rompre avec la continuité, préférant se livrer à des expériences inédites. Mais, pour s'affranchir avec succès des règles anciennes, il faut commencer par bien les connaître. Peu les connaissent mieux que Jean Mus.



Page de gauche : L'eau figure ici sous sa forme la plus raffinée, jaillie d'une fontaine, mais aussi de façon plus rustique, dans un bassin d'irrigation. De même, la pierre qui l'accompagne, bien que de même nature, est tantôt sculptée, tantôt maçonnée ou brute.

En haut : La pergola se savoure aussi en vue plongeante. A son pied, le ciste à feuille de sauge et le rosier 'Sanguinea' mêlent leurs fleurs de tons très proches, tout en jouant les contrastes de feuillages et de formes.

En bas : De robustes touffes de *Perovskia atriplicifolia* se mirent dans l'eau des bassins.

*Avec Louisa Jones pour guide, découvrez dix
des plus beaux jardins contemporains et faites le plein de rêve
et d'inspiration pour aménager votre propre jardin.*

De l'intimité d'une vieille ferme au paradis d'une passionnée
de plantes, des terrasses de Nicole de Vésian à la cour fleurie de
Pierre Bergé, les nouveaux jardins provençaux sont ludiques,
multiples ou minimalistes. Certains ont été conçus par des
professionnels, d'autres par des amateurs passionnés mais ils
ont tous en commun d'être attachés à cet art de vivre provençal
ainsi que d'être inédits.

Pour chacun d'entre-eux, Louisa Jones révèle quels étaient les
enjeux, les souhaits et les moyens mis en œuvre pour les
réaliser. Elle décrypte ces jardins en s'attachant à leurs traits
fondamentaux - les couleurs, les éléments architecturaux, la
palette végétale... Son propos est superbement illustré par les
photos de Vincent Motte et par dix plans en perspective qui
permettent d'appréhender la structure et d'apprécier
l'harmonie des jardins dans leur globalité.

Ainsi, au fil des pages, l'auteur livre le savoir-faire qui permet de
reproduire un effet, un style, un équilibre : toutes les clés pour
concevoir votre jardin en véritable artiste.

